

# ÉDITORIAL

“ *L’esprit de gestion est fait de curiosité et non de certitudes* ”.

Pour ma part, j’ai aimé beaucoup ce propos de Jean Bounine, homme pragmatique et conseiller écouté de François Dalle, qui s’inscrit complètement dans ce que *Gérer & Comprendre* s’efforce d’illustrer depuis sa création. Le gouvernement des hommes et des choses est, en effet, art du concret et de la complexité, science du court terme et de l’éphémère que, souvent, la théorie appréhende mal et que, parfois, elle sclérose et vide de sa substance. Qui est alors le plus à plaindre : l’auteur qui peine à faire partager ce qu’il a compris ou le lecteur, rebuté par l’aridité de cette prose qui occulte l’objet désiré plus qu’elle ne l’éclaire ?

Fort heureusement, nous dit Gilbert Leconte, la gestion s’éclaire parfois d’un sourire et la fable est là pour nous faire saisir cette complexité. Pour qui a la curiosité d’aller voir au-delà des ratios, l’humour et la métaphore mettent alors en pleine lumière ce que personne ne voyait jusque-là : le roi est nu, dit l’enfant, et chacun de voir à cet instant que le prince n’a plus guère pour régner que certaines lunettes dont nous entrétint naguère Claude Riveline.

L’information est nue, dit, à son tour Béatrice Vacher. Nouveau Tintin au pays des Soviets, elle nous montre l’envers du décor : voyez alors les soutiers qui tournent les manivelles, derrière les façades opulentes des usines à gaz de la communication ! Le mythe d’une information rationnelle et maîtrisée sert, ici aussi, de cache-misère à la réalité obscure et méprisée de ces manutentionnaires sans qui, pour tant, nulle information ne circulerait dans les entreprises.

En Afrique, le libéralisme est nu, renchérit Patrick Plane : les privatisations, dénier avatar en date de la sorcellerie des blancs, se heurtent au scepticisme des peuples. Des alternatives existent : depuis longtemps déjà, la France a découvert les concessions de service public qui concilient rentabilité et sauvegarde de l’intérêt général. Cela n’est guère libéral, diriez-vous. Mais est-il à ce point inconcevable de sortir du Dogme qu’il faille, en son nom, piétiner la culture des autres ? Et l’Afrique n’est pas seule en cause, loin s’en faut...

En 1968, pour Antoine Riboud, le capitalisme français est nu et le pouvoir est à prendre ! Lui en faut-il alors, de l’esprit de curiosité pour bouleverser le jeu ! Pour préserver sa cathédrale de Chartres, il va plier au gré de son imagination les règles de la gestion convenue : trente ans après, Dominique Jacquet, jonglant entre théorie économique et success story, retrace un parcours insolent mais, par là-même, exemplaire.

Pendant ce temps, en Amérique, Mark Granovetter découvre que les choses de la gestion entraînent entre elles des rapports complexes d’encastrement. Dianthe ! Saura-t-on bientôt que faire de l’Amérique, si ses chercheurs en gestion les plus éminents lui font désormais découvrir le démon des approches qualitatives ? Leur curiosité les amènera-t-elle alors jusqu’à lire *Gérer & Comprendre* ?

D’ores et déjà, j’en souris d’aise !

Pascal LEFEBVRE  
Secrétaire général du Comité de rédaction

## **Gérer et Comprendre**

est une série des Annales des Mines,

## **Créée à l’initiative**

de l’Amicale des ingénieurs au Corps des Mines,

## **réalisée avec le concours**

du Centre de recherche en gestion de l’École polytechnique.